

# Expérience N°8: *Entre - temps*

Œuvres de la collection  
du FRAC Poitou-Charentes

Vernissage le 6 juin 2014 à 18h00  
Exposition : 6 juin 2014 / juin 2015  
Musée des Beaux-Arts de Tours, Palais des Archevêques

Communiqué de presse



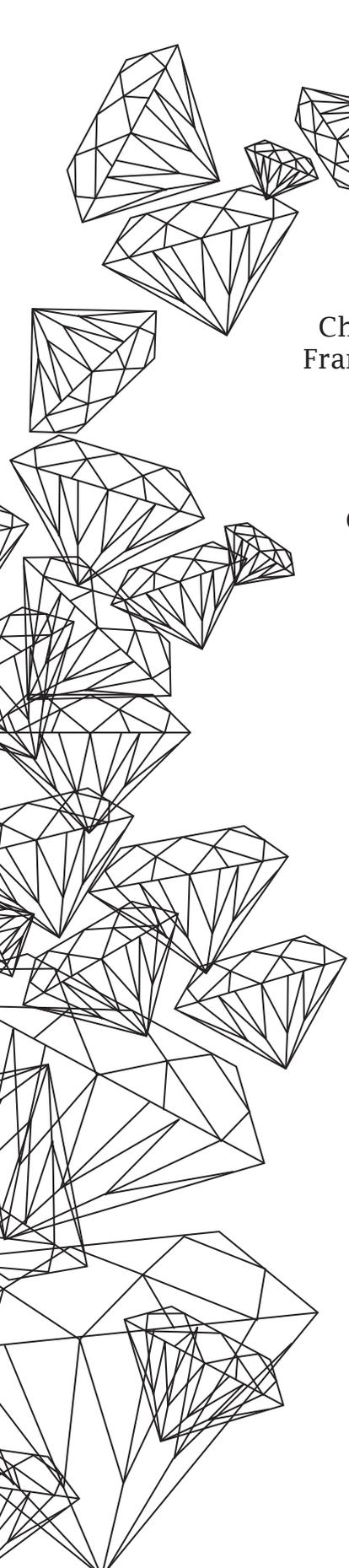
Les artistes:  
Delphine Coindet  
Mrzyk & Moriceau  
Frédéric Fourcaud  
Bazilebustamante  
Eric Poitevin  
Martin Honert

Le musée des Beaux-Arts de Tours

Le Fonds Régional d'Art Contemporain  
Poitou-Charentes

Cette manifestation bénéficie du soutien financier de la ville de Tours, de l'Université François-Rabelais de Tours, (UFR Arts et Sciences Humaines), département d'Histoire de l'art et de la DRAC Centre / Ministère de la Culture et de la Communication.





### Université François-Rabelais

Charlotte Foucher Zarmanian, ATER en Histoire de l'art contemporain  
France Nerlich, maître de conférences en Histoire de l'art contemporain

### Musée des Beaux-Arts de Tours

Sophie Join-Lambert, directrice et conservateur en chef  
Véronique Moreau, conservateur en chef  
Ghislain Lauverjat, assistant de conservation, chargé des publics,  
des activités culturelles et de la communication

### Fonds Régional d'Art Contemporain Poitou-Charentes

Alexandre Bohn, directeur  
Béatrice Pailler, assistante de direction  
Hélène Dantic, assistante artistique, chargée de communication  
Stéphane Marchais, chargé des publics  
Julie Perez, médiatrice  
Régis Fabre, régisseur  
Claire Durquéty, régisseuse

### Étudiants en Licence 2 d'Histoire de l'art

Adrien Elie, Lucie Houvenaghel, Marion Lanceleur,  
Audrey Le Saux, Justine Lemarchand, Maude Lestriat,  
Clothilde Mari, Laura Millat,  
Marie Passera, Charlotte Thevenin.

### Musée des Beaux-Arts/Palais des Archevêques

18, place François-Sicard 37000 Tours  
Tel. 02 47 05 68 73 / Fax. 02 47 05 98 91  
musee-beauxarts@ville-tours.fr

Ouvert tous les jours, sauf mardi, de 9h à 18h  
Plein tarif : 5 € Tarif réduit : 2,50 €  
Gratuité premier dimanche du mois  
Groupes, visites commentées  
Groupe, à partir de 10 personnes  
Forfait conférence : 32 € + 2 € par personne  
Sur rendez-vous, renseignements : 02 47 05 68 73

Cette manifestation bénéficie du soutien financier de la ville de Tours, de l'Université François-Rabelais de Tours, (UFR Arts et Sciences Humaines), département d'Histoire de l'art et de la DRAC Centre / Ministère de la Culture et de la Communication.





## Communiqué de presse

Mise en place en 2006, l'option « Pratique(s) de l'exposition » propose, à un groupe d'étudiants de deuxième année en histoire de l'art de l'Université François-Rabelais de Tours, d'organiser une exposition d'art contemporain au musée des Beaux-Arts de Tours pendant un an. Pour la troisième année consécutive, les œuvres choisies proviennent de la collection du FRAC (Fonds Régional d'Art Contemporain) Poitou-Charentes. Cette expérience contribue à valoriser leur formation universitaire en les confrontant directement aux missions professionnelles du commissariat d'exposition, depuis le choix des œuvres jusqu'à la mise en place de visites guidées, en passant par la réalisation des supports de communication.

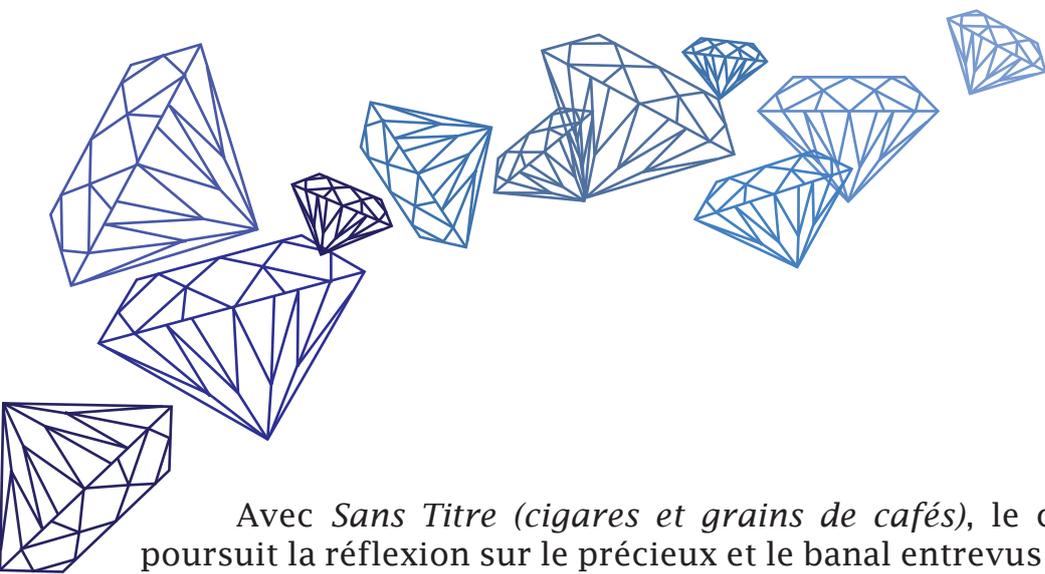
*Expérience n° 8 : Entre-temps* est la huitième exposition proposée par des étudiants.

Cette année, autour d'un dialogue entre l'art d'hier et l'art d'aujourd'hui, ils s'interrogent sur la force d'une œuvre et son matériau. La tension entre le précieux et le banal, au cœur de leur réflexion, permet d'interroger les techniques et matériaux privilégiés, la discordance entre culture populaire et culture savante, ou encore d'ouvrir le débat sur une possible désacralisation de l'œuvre d'art.

Quoi de plus évident alors que l'œuvre de Delphine Coindet pour engager le propos ? Cinq pierres précieuses sont ici détournées de leur vocation première - celle d'un accessoire luxueux de joaillerie - pour devenir, par une création informatique, des sculptures en contreplaqué, monumentales et schématisées. En les plaçant dans l'un des salons richement décorés du musée des beaux-arts, elles rappellent le raffinement du lieu tout en apportant un autre regard, plus contemporain, sur sa préciosité.

Rapidement exécuté au marker sur une feuille A4, le dessin de Petra Mrzyk & Jean-François Moriceau dénote avec les œuvres des collections du musée qui ont, pour la plupart, nécessité plusieurs travaux préparatoires et une réalisation à long terme. La permanence de la figure du super-héros au fil des siècles permet pourtant de trouver un continuum entre le dessin de Mrzyk & Moriceau et le grand tableau de Michel-Ange Houasse Hercule jetant Lycas à la mer de 1707.

Cette tension entre culture savante et culture populaire est également exploitée par Frédéric Fourcaud. Ses douze petits bustes, représentant entre autres Pif, Captain America, Beethoven ou Freud, nouent une relation paradoxale avec l'ensemble des bustes des collections du musée. Par ce processus d'assimilation, le genre du buste d'apparat, contenu dans ces portraits sculptés, est mis à mal et vulgarisé.

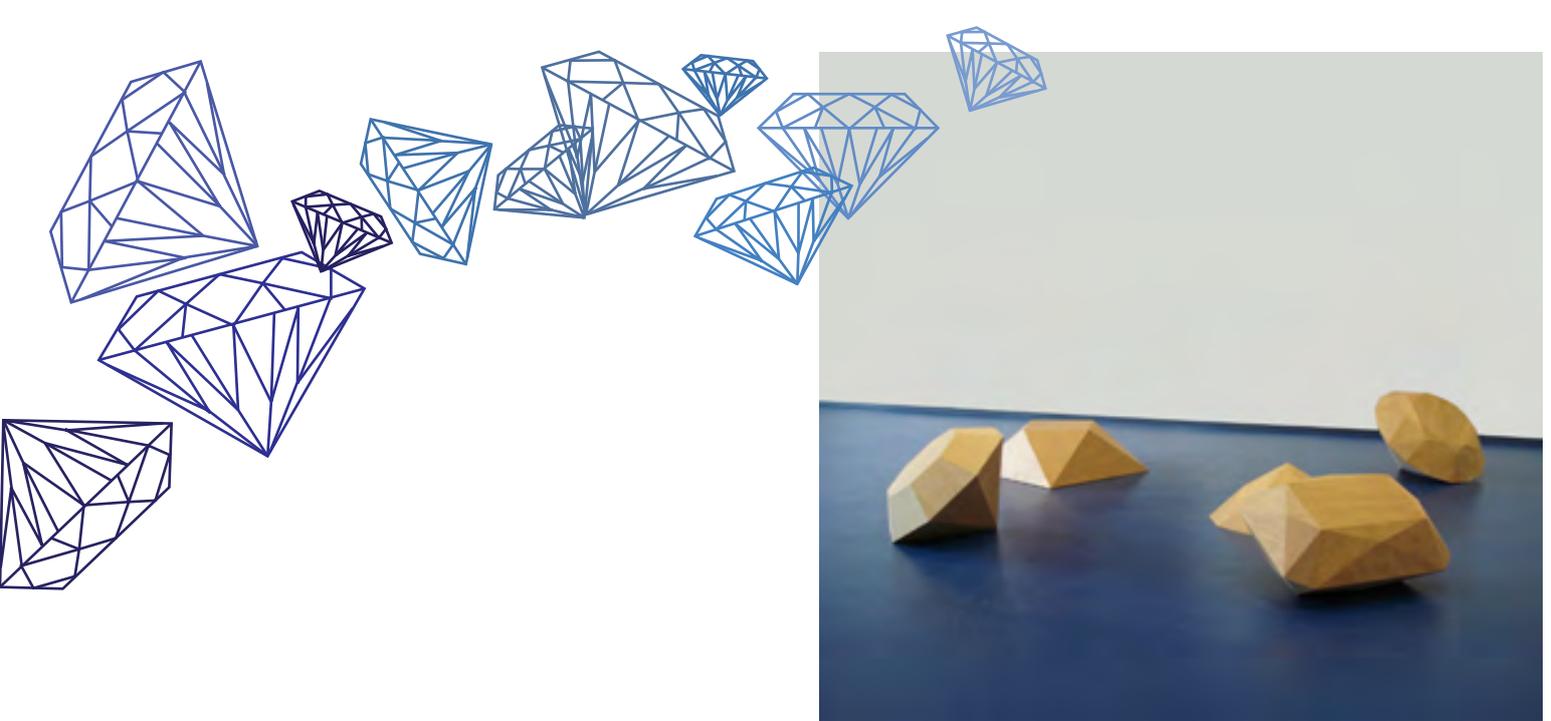


Avec *Sans Titre (cigares et grains de cafés)*, le collectif *Bazilebustamante* poursuit la réflexion sur le précieux et le banal entrevus sous l'angle de la désacralisation de l'œuvre d'art. En se réappropriant le format du diptyque religieux, ils font la part belle à la symbolique des empires économiques par la représentation de produits emblématiques des pays émergents tels que le cigare et le café. Réalisé en simili cuir et en bois précieux, le diptyque s'apparente à un objet faussement raffiné, et fait fusionner, d'une manière autant ironique que politique, l'objet d'art avec le produit de consommation.

Le médium reproductible de la photographie est dans l'œuvre d'Eric Poitevin magnifié. Ces quatre portraits de religieuses permettent alors de renverser les présupposés selon lesquels l'art contemporain serait soi-disant plus faiblement exécuté que l'art ancien. Grâce à une confrontation avec *Les Lunettes* de Nicolas Lancret, cette série prouve que sérialité et sobriété peuvent tout à fait dialoguer avec technicité et rareté.

Basant son travail sur la reconstitution de ses souvenirs d'enfance, Martin Honert réactive, quant à lui, l'émerveillement éprouvé lors de la première cérémonie religieuse. Placés face aux deux miroirs convexes de Peter Briggs, les deux enfants de chœur, précisément exécutés par l'artiste allemand, se retrouvent pris au piège d'un jeu de reflets et de déformations qui renforcent le processus d'exaltation d'un banal souvenir personnel devenu, au travers du souvenir et par sa recreation artistique, un événement public et collectif.

L'intégration de ces œuvres contemporaines au sein du musée et de ses collections inaugure un échange fécond entre l'art d'hier et l'art d'aujourd'hui, et, dans cet intervalle laissé par le temps, où évoluent les procédés techniques, les thématiques et les contextes de production, tente de faire voler en éclat les conventions et les perceptions habituelles.



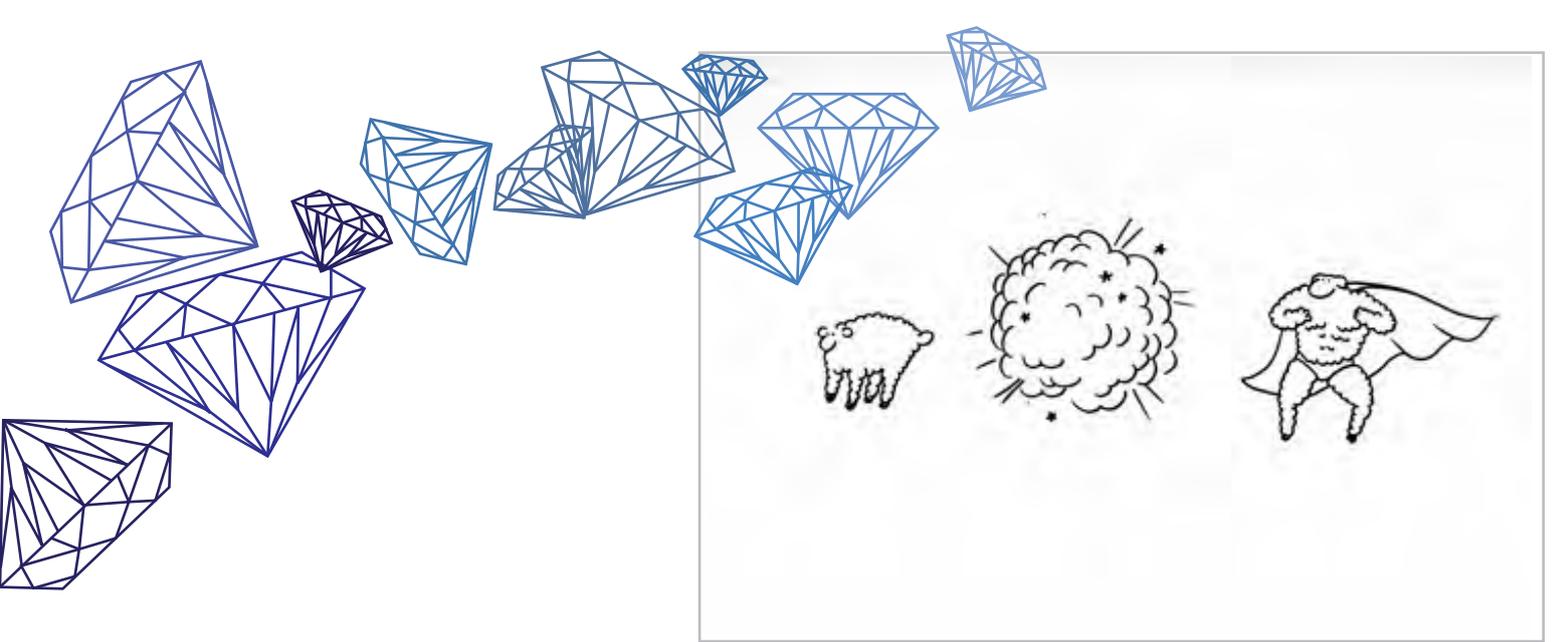
**Delphine Coindet, *Les Pierres précieuses*, 1994, 5 éléments de contreplaqué, diamètre : 90 cm chaque, collection FRAC Poitou-Charentes**

Née à Albertville en 1969, Delphine Coindet est diplômée de l'école des Beaux-Arts de Nantes et de l'Institut des Hautes Études en Arts plastiques de Paris. Elle appartient à une jeune génération d'artistes qui repense, depuis plusieurs années, la sculpture contemporaine.

Plus particulièrement, son travail joue sur les associations que l'on fait presque inconsciemment entre les objets, les mots et les images. Bien que ses œuvres conservent la forme identifiable d'objets existants, elles sont le fruit - à la manière de logotype, de stéréotype ou de prototype - d'une représentation graphique schématisée, assistée par ordinateur.

Avec *Les Pierres précieuses*, l'artiste détourne l'échelle initiale de l'objet pour créer et agrandir cinq éléments en contreplaqué, et ainsi en modifier notre perception. Ces cinq pierres reprennent respectivement chacune des cinq formes de taille traditionnellement utilisées en joaillerie (taille en rose, taille à huit facettes, taille française, taille en ciseaux, taille brillant). Produites ensuite en trois dimensions par ordinateur, elles permettent de redéfinir le statut de l'artiste dont le geste se trouve ici mécanisé. Par ailleurs, en utilisant un vulgaire contreplaqué pour réaliser ses sculptures, Coindet détourne la préciosité attachée aux matériaux de ces accessoires scintillants, luxueux et d'une grande valeur.

L'introduction des *Pierres précieuses* de Delphine Coindet, dans l'un des salons richement ornés du musée des Beaux-Arts, permet de rappeler l'élégance de ce lieu - un ancien palais des archevêques converti en musée en 1910 -, et de poser un nouveau regard, plus contemporain, sur ce patrimoine d'une grande richesse.



**Petra Mrzyk & Jean-François Moriceau, *Sans titre*, 2001,  
dessin n° 128.2001, marker sur papier, 21 x 29,7 cm,  
collection FRAC Poitou-Charentes**

Ce dessin fait partie d'une abondante série de productions graphiques commencées en 1998 et réalisées, chaque jour, par le duo Petra Mrzyk et Jean-François Moriceau. Ces artistes, nés dans les années 1970, se rencontrent vingt ans plus tard dans une école d'art en Bretagne. Selon un mode d'exécution simple et rapide - suivant le procédé du cadavre exquis qui entraîne parfois à la réalisation d'un dessin par minute -, Mrzyk & Moriceau retracent ici avec humour la transformation miraculeuse d'un mouton en super-héros, et le passage d'un vulgaire animal, échappé de la masse d'un troupeau, à une figure iconique et superpuissante.

Récurrent dans l'histoire de l'art, la figure du héros se trouve parfois subvertie et banalisée. En plaçant le petit dessin de Mrzyk & Moriceau à côté du grand tableau de Michel-Ange Houasse, le mouton super héros semble ridicule face à l'Hercule majestueux, à la musculature puissante, s'appêtant à jeter Lycas à la mer.

De cette confrontation, naissent plusieurs différences et points communs relatifs au thème, mais aussi au format et au traitement du sujet : l'un, immense, réalisé avec minutie et patience pendant un temps très long, l'autre exécuté à grands traits, au marker noir, en quelques minutes, sur une simple feuille A4. Ces deux œuvres permettent de questionner la banalité de l'œuvre d'art à travers une pratique démythifiée.



**Frédéric Fourcaud, *Sans titre*, 1994-95, 12 bustes (Taboo, Pif, Captain America, Bonaparte, Bouddha, Mike Tyson, Mona Lisa, Ludwig van Beethoven, Joséphine Baker, Sigmund Freud, Alfred Hitchcock, James Dean), terre cuite, cirage, aérosol, 20 à 30 cm chaque, collection FRAC Poitou-Charentes.**

Né en 1967 à Rambouillet, Frédéric Fourcaud a suivi des études d'art, tout d'abord à l'académie Beaubourg à Paris, puis à l'école régionale des Beaux-Arts d'Angoulême. Son travail repose sur l'accumulation d'objets issus de la vie quotidienne, dans la lignée des artistes du Pop Art ou des Nouveaux réalistes.

*Sans titre* illustre ce goût pour la culture de masse en représentant, dans ces douze bustes en terre cuite, des personnages aussi variés que Pif, Bonaparte, Mona Lisa, Sigmund Freud ou James Dean. Grâce un traitement visible, presque grossier, de la matière argileuse, l'artiste s'attache à mettre en valeur leurs caractéristiques physiques et permet ainsi au spectateur une identification claire et rapide.

Cette galerie de portraits aux dimensions moyennes, oscillant entre le buste et le bibelot, dialogue avec les différents bustes sculptés présents dans les collections du musée. Parmi ces derniers, le buste de Louis XIV, commandé par le roi à Antoine Coysevox en 1682, dénote et sa spécificité est ainsi soulignée. Il est plus grand et réalisé soigneusement grâce un traitement précis et lisse du marbre. Le visage du monarque est rendu de façon réaliste avec des traits légèrement empâtés, et son impressionnante perruque ornée de lourdes boucles anime l'ensemble de façon remarquable. La représentation de Coysevox parvient à allier la majesté officielle à la vérité du portrait.

Mais, en même temps, en plaçant cette œuvre dans ce répertoire de personnages puisés dans l'imaginaire collectif, sa nature de buste d'apparat est déstabilisée et mise à mal. Par ce processus d'intégration, voire d'assimilation, Louis XIV devient un personnage banalisé, noyé parmi d'autres figures de notre culture, qu'elles soient réelles ou fictives, savantes ou populaires, appartenant à notre patrimoine français ou connues internationalement.



**Bazilebustamante, *Sans titre (cigares et grains de café)*, 1985, simili-cuir, makassar et encre, diptyque 118 x 100 x 5 cm chaque, collection FRAC Poitou-Charentes.**

*Sans titre (cigares et grains de café)* est une œuvre de Bernard Bazile et Jean-Marc Bustamante. Réunis entre 1982 et 1987, les deux artistes s'associent sous le seul et même nom de Bazilebustamante, un nom qui sonne volontairement comme un logo, un nom de marque ou de collection.

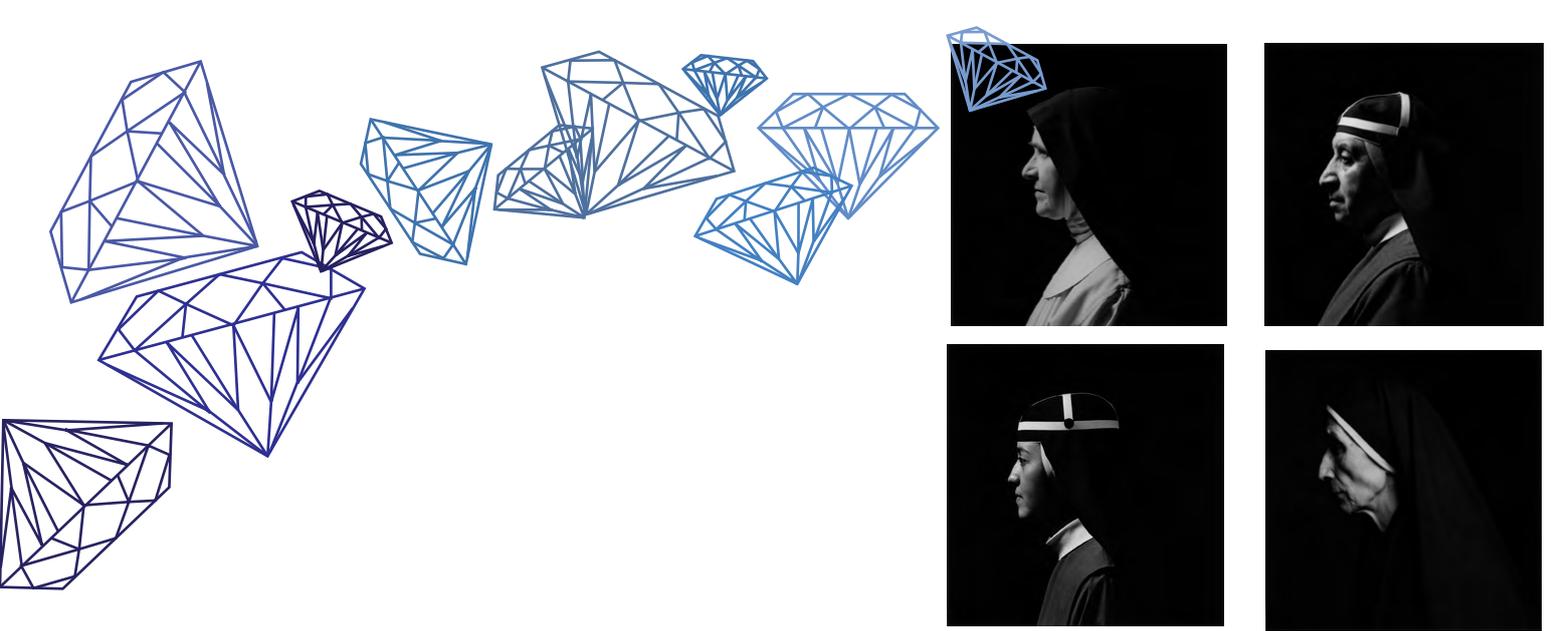
Né en 1952, Bernard Bazile vit à Paris et expose depuis 1978. A l'aide de nombreux médiums (sculpture, photographie, installation, vidéo...), il travaille notamment sur la notion "d'espace public" et "d'espace publicitaire", investissant alors, dans les années 1980, des lieux aussi divers que le métro, les terrains vagues ou encore les appartements bourgeois.

L'œuvre de Jean-Marc Bustamante, artiste également né en 1952, grande figure de l'art contemporain, cherche à brouiller les catégories et à subvertir les codes établis de l'art. Il construit des propositions visuelles innovantes, mêlant transparence et opacité, formes canoniques et formes plus libres, et travaille à la fois le dessin, la peinture, la photographie et la sculpture.

Datant de 1985, *Sans Titre (cigares et grains de cafés)* se situe au cœur de la collaboration du duo d'artistes, et illustre l'importance que chacun des deux accorde à la question du matériau. Encadrée de simili-cuir et présentée sur du makassar, un bois précieux, l'œuvre s'apparente à un objet faussement raffiné qui pourrait décorer un intérieur bourgeois ou le fumoir d'un bar sélect.

Par la réappropriation du format sacré du diptyque - visible dans plusieurs tableaux conservés au musée des Beaux-Arts de Tours -, *Sans titre* fait la part belle à la symbolique des empires économiques en représentant deux produits emblématiques des pays émergents : le cigare et le café.

A travers ce glissement, et en faisant fusionner d'une manière autant ironique que politique l'objet d'art avec le produit de consommation, les deux artistes semblent sous-entendre que l'économie, et ce qu'elle entraîne (mondialisation, libéralisme...), impose sa puissance. Elle supplante désormais le pouvoir religieux qui se trouve alors renversé et banalisé.



**Eric Poitevin, *Sans titre* (photographies extraites d'une série réalisée en résidence à la Villa Médicis à Rome), 1990, photographies noir et blanc, 35x35cm chaque, collection FRAC Poitou-Charentes.**

Né en 1961 en Meurthe-et-Moselle, le photographe Eric Poitevin séjourne en 1990 à la Villa Médicis à Rome. Là-bas, il réalise la série « Curie Romaine », composée de huit portraits en noir et blanc, représentant respectivement quatre cardinaux et quatre religieuses du Vatican. Sélectionnés dans le cadre d' *Expérience n° 8 : Entretiens*, les portraits des quatre religieuses frappent par leur sobriété. Sur un fond d'un noir intense, ils montrent des silhouettes figées, cadrées à mi-buste, qui semblent se retrancher dans l'obscurité. Un soigneux travail de la lumière, effectué par le photographe, distingue et individualise toutefois chacune de ces femmes, dont les traits physiques sont alors soulignés, et offrent un contraste saisissant avec l'idée de communauté monastique à laquelle elles appartiennent.

Le médium reproductible de la photographie utilisé par l'artiste et la production en série se trouvent ici ennoblis. Souvent assimilés à la pratique peinte, les clichés d'Eric Poitevin réactivent, grâce à une technique recherchée, le genre du portrait tel qu'il pouvait par exemple se pratiquer à l'époque du Quattrocento. Par ces représentations de religieuses qui ne sont habituellement jamais photographiées, Poitevin suspend le temps et offre au spectateur un instant d'une rare et précieuse intensité.

La confrontation inédite de ces photographies avec *Les Lunettes* de Nicolas Lancret tend à repenser la question de la préciosité au prisme des médiums et de l'histoire de l'art. Ce tableau peint au XVIII<sup>ème</sup> siècle puise sa source dans un conte de Jean de La Fontaine racontant l'histoire d'un jeune meunier s'introduisant dans un couvent de religieuses. Démasqué, il est alors déshabillé et flagellé sous l'œil attentif des moniales, et particulièrement de l'une d'entre elles qui doit ajuster ses lunettes afin d'apprécier les qualités physiques du jeune homme :

« Faisant voler lunettes tout à l'heure  
 Jusqu'au plancher.  
 Il s'en fallut bien peu  
 Que l'on ne vît tomber la lunetière. »  
 (Jean de La Fontaine, « Les lunettes », *Contes*, 1762)

La rencontre de ces deux œuvres permet ainsi de renverser les présupposés selon lesquels l'art contemporain serait soi-disant plus subversif que l'art ancien. En effet, tandis que La Fontaine et Lancret traitent avec humour et grivoiserie les religieuses, Poitevin les sacralise, les sublime et les érige en modèles atemporels.



**Martin Honert, *Messdiener*, 1988-1989, polyester, bois laqué,  
70 x 27 x 40 cm chaque sculpture, 100 x 31,5 x 44 cm chaque socle,  
collection FRAC Poitou-Charentes**

L'artiste Martin Honert s'intéresse à la reconstitution de ses souvenirs d'enfance, passée dans la région de la Ruhr en Allemagne. Il exploite d'anciens dessins, des photographies de famille ou des illustrations extraites de livres d'école. Pouvant prendre la forme d'objets, de personnes ou de situations ordinaires, son œuvre réactive donc, par une intrigante ressemblance, des sujets traitant d'un quotidien existant ou ayant réellement existé.

*Messdiener* s'intègre à ce délicat travail de retour à une source mémorielle perdue en restituant l'émerveillement de la première cérémonie religieuse de l'artiste, qui passe ici d'un simple et banal souvenir personnel à un événement collectif. L'œuvre se compose de deux sculptures représentant des enfants de chœur agenouillés sur des piédestaux. Les surfaces en résine sont méticuleusement exécutées et peintes avec des couleurs franches. Sur ce mode illusionniste, conduit par un travail de simplification et d'objectivation, Honert efface les yeux des deux enfants, symboles de leur éblouissement spirituel, pour conférer, à cette réminiscence de jeunesse, un caractère merveilleux.

Cette sculpture dialogue avec l'œuvre de Peter Briggs, *Deux points de vue*, spécialement créée pour le musée des Beaux-Arts de Tours en 2005. Cela permet d'instaurer un jeu de reflets dans lequel les deux enfants se révèlent respectivement dans chacun des deux miroirs en verre thermoformé et argenté de Briggs. Si le miroir réfléchissant la cathédrale pointe le caractère religieux de l'enfant à droite, le deuxième reflète l'intérieur du musée et confère à l'autre figure sa dimension d'œuvre d'art.

Le dispositif permis par ce jeu de miroirs déforme l'image du monde extérieur, un monde concret, qui se retrouve alors faussé et magnifié. Ce processus de sublimation est également exploité par *Messdiener* dans lequel l'expérience religieuse et le souvenir sont transcendés dans la recreation artistique.

Le spectateur partage ainsi ce moment, à la fois sensoriel et spirituel. Invité à reconstituer la réalité factice et exaltée des deux enfants de chœur, il est également aspiré par les surfaces réfléchissantes des miroirs, et amené à réfléchir sur la solidité de ses propres convictions confrontées aux mécanismes du leurre et des simulacres.



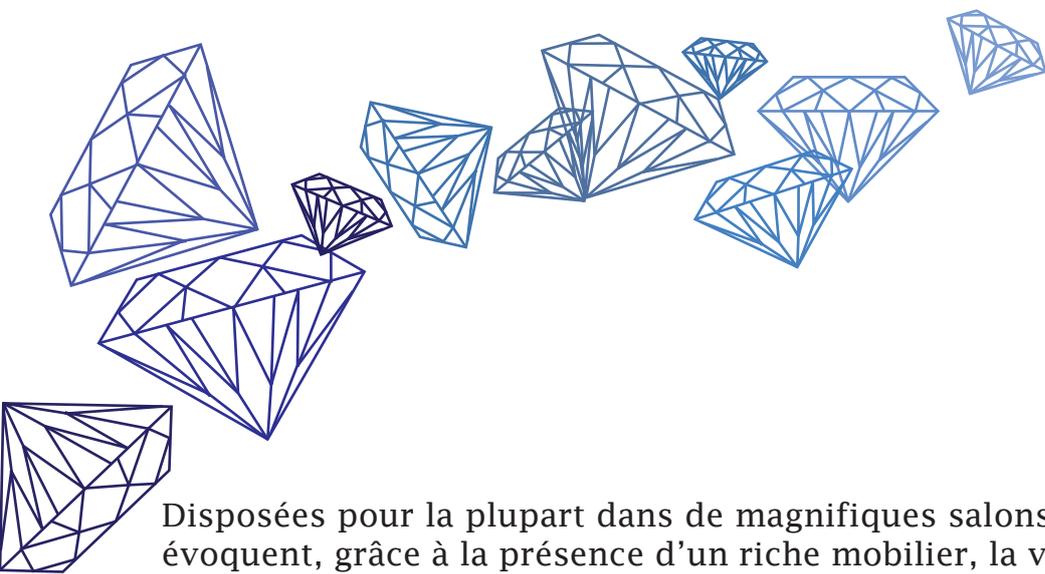
## Musée des Beaux-Arts de Tours



Parmi les plus beaux sites du Val de Loire figure l'ancien palais de l'archevêché, classé Monument Historique, aujourd'hui musée des Beaux-Arts. L'aile principale de l'ancien palais de l'archevêché construit en 1767, est un grand corps de logis classique comportant fronton et attique, avec, à l'Est, une terrasse surplombant les jardins et le parc. Cette architecture côtoie des édifices qui se sont succédés de l'Antiquité jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle (rempart et tour gallo-romains IV<sup>ème</sup> siècle, ancien palais du XVII<sup>ème</sup> siècle). La Salle des États Généraux (XII<sup>ème</sup>-XVIII<sup>ème</sup> siècles) où se rassemblèrent à deux reprises, en 1468 et 1484, les États généraux du royaume de France est sans aucun doute l'un des lieux historiques les plus évocateurs de l'histoire de Touraine. A la veille de la Révolution elle est transformée en chapelle avec colonnade à l'antique tandis que la cour d'entrée est close par un hémicycle précédé d'une porte monumentale formant un arc de triomphe.

Après 1789, le palais des Archevêques devient théâtre, École Centrale, bibliothèque et dépôt des œuvres d'art confisquées à partir de 1793. Charles-Antoine Rougeot, premier conservateur et fondateur du musée, dresse en mai 1794 le premier inventaire. Le musée sera officiellement ouvert au public un an plus tard le 4 mars 1795. Sous l'Empire et durant tout le XIX<sup>ème</sup> siècle, les bâtiments sont à nouveau affectés à l'archevêché. Les œuvres quittent donc ce lieu et déménagent dans des locaux provisoires, dans l'ancien couvent de la Visitation, puis dans l'ancienne intendance, avant que ne soit inauguré en 1828 un bâtiment créé spécialement pour accueillir le musée.

Ce n'est qu'en 1910, date à laquelle la ville devient propriétaire des lieux, que les collections réintègrent l'ancien palais archiépiscopal. Le fonds le plus ancien du musée est constitué d'œuvres saisies dès 1793 dans les maisons d'immigrés, les églises et les couvents, en particulier les grandes abbayes de Marmoutier, de Bourgueil et de La Riche, ainsi que des tableaux et des meubles provenant du château de Chanteloup, de Richelieu. Parmi les plus célèbres citons les noms de Blanchard, Boulogne, La Fosse, Le Sueur, Parrocel, Restout.



Disposées pour la plupart dans de magnifiques salons de réception, ces œuvres évoquent, grâce à la présence d'un riche mobilier, la vie dans un palais au XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Créé officiellement en 1801 le musée bénéficie de l'envoi par le Museum Central, futur musée du Louvre, de trente tableaux dont une série de morceaux de réception de l'Académie royale de peinture (Jean-Marc Nattier, Jean- Bernard Restout, Jacques Dumont le Romain). C'est à cette époque que le musée reçoit l'*Ex-voto* de Rubens et les chefs-d'œuvre de la Renaissance italienne que sont les deux panneaux d'Andrea Mantegna provenant du retable de San Zeno de Vérone. Au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle, la ville de Tours acquiert deux lots importants de peintures où le XVIII<sup>ème</sup> siècle français et italien est bien représenté. Dépôts de l'Etat, legs et dons enrichissent le musée tout au long du XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles d'œuvres de Lorenzo Veneziano, Rembrandt, Champaigne, Corneille, Coypel, Ingres, Largillière, Lemoyne, Nattier, Perronneau, Hubert Robert, Van Loo, Vernet....

En 1963 le musée reçoit le legs du peintre et collectionneur Octave Linet, augmenté de récentes acquisitions, constituant ainsi une exceptionnelle collection de Primitifs italiens. Le XIX<sup>ème</sup> siècle est également bien représenté, depuis l'école néo- classique (Suvée, Taillasson), le romantisme (Vinchon), l'orientalisme (Belly, Chassériau, Delacroix), le réalisme (Bastien- Lepage, Cazin, Gervex) jusqu' à l'impressionnisme (Monet, Degas) et en sculpture avec Barye, Bourdelle, Rodin... La collection d'œuvres du XX<sup>ème</sup> siècle regroupe les noms de Geneviève Asse, Calder, Maurice Denis, Vieira da Silva, Zao Wou-ki, rassemblés autour de la très importante donation de ses œuvres consentie par Olivier Debré à partir de 1980.



## Fonds Régional d'Art Contemporain Poitou-Charentes



Créé en 1983, le FRAC est une association loi 1901. Il est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Poitou-Charentes et la Région Poitou-Charentes ; il reçoit l'aide de la Ville d'Angoulême. Le FRAC Poitou-Charentes est membre de PLATFORM, Regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain. Il est également membre fondateur de Cartel, réseau des acteurs de l'art contemporain en Poitou-Charentes. Après avoir quitté l'Hôtel Saint-Simon qu'il occupait dans le quartier piéton du Vieil Angoulême depuis 1985, le FRAC Poitou-Charentes s'est restructuré sur deux sites, afin de conduire au mieux ses missions de collection, de diffusion et de médiation de l'art contemporain :

- À Angoulême en rive de Charente, une architecture contemporaine de Jean-Marie Mandon accueille depuis juillet 2008 les expositions, le centre de documentation et l'administration, au 63 Boulevard Besson Bey.
- À Linazay, entre Angoulême et Poitiers, les œuvres de la collection ont été transférées dans des réserves muséographiques.

### **Les missions premières du FRAC Poitou- Charentes :**

- Constituer une collection d'art contemporain international qui reflète la diversité de l'art actuel et soutient la création, par une politique d'acquisition régulière d'œuvres ;
- Diffuser cette collection par des expositions, des prêts, des dépôts et des éditions ;
- Rendre accessible à tous l'art actuel par des activités de médiation et des rencontres développées à partir des collections et des expositions, permettant d'appréhender les problématiques artistiques contemporaines, amenant chacun à découvrir, comprendre et connaître l'art de son temps.



### **La collection du FRAC Poitou-Charentes :**

Constituée de plus de 800 œuvres représentant plus de 300 artistes français et étrangers, la collection s'enrichit chaque année. Elle reflète l'actualité et la diversité des enjeux et des pratiques artistiques. Particulièrement représentative de la création artistique internationale de ces trente dernières années, la collection réunit des ensembles d'une grande cohérence dans des domaines aussi diversifiés que la peinture, le dessin, la sculpture, l'installation, la photographie, la vidéo ou le film, dans une attention portée, dès les années 1990, aux artistes émergents. La collection laisse entendre les réflexions portées par des artistes sur le statut de l'œuvre, de l'objet et de l'image. Des œuvres historiques et des icônes actuelles dialoguent en son sein : de Marcel Duchamp à Bruno Peinado, via Paul McCarthy, Claude Lévêque ou encore Ugo Rondinone.

### **Les expositions :**

Régulièrement le FRAC présente des expositions monographiques, collectives ou thématiques dans ses locaux et dans la région, en partenariat avec les structures culturelles ou les collectivités territoriales, comme le Musée d'art et d'histoire de Cognac, la Médiathèque de Vouillé (86), la Chapelle Jeanne d'Arc à Thouars ou le Château d'Oiron (79). Le FRAC Poitou-Charentes prête aussi ses œuvres aux institutions pour les expositions d'envergure nationale et internationale.

### **La médiation :**

Dans le cadre de ses missions de sensibilisation et de formation à l'art contemporain, le service des publics du FRAC Poitou-Charentes propose différents types d'activités et d'outils à destination de tous. La priorité est toujours donnée à la compréhension des œuvres et des démarches des artistes. Dans le cadre de ses actions en direction du public scolaire, le FRAC bénéficie du soutien du Rectorat de l'académie de Poitiers par la mission du service pédagogique confiée à un enseignant au FRAC.

À Angoulême, le centre de documentation du FRAC, riche de plus de 7 000 ouvrages, est ouvert à tous.



## Renseignements pratiques

**Dates :** 6 Juin 2014 - Juin 2015

**Lieu :** Musée des Beaux-Arts

18, place François-Sicard, 37000 Tours

**Horaires :** Tous les jours, sauf mardi, de 9h à 18h

**Fermeture** le 1er janvier, 1er mai, 14 juillet, 1er et 11 novembre, 25 décembre

**Commissariat :** Étudiants de Licence 2 d'Histoire de l'art, Université François-Rabelais, Tours : Adrien Elie, Lucie Houvenaghel, Marion Lanceleur, Audrey Le Saux, Justine Lemarchand, Maude Lestriat, Clothilde Mari, Laura Millat, Marie Passera, Charlotte Thevenin.

**Coordination :** Université François-Rabelais, Tours : Charlotte Foucher Zarmanian, ATER en Histoire de l'art contemporain, France Nerlich, maître de conférences en Histoire de l'art contemporain.

**Musée des Beaux-Arts de Tours :**

Sophie Join-Lambert, directrice, conservatrice en chef

Véronique Moreau, conservatrice en chef

Ghislain Lauerjat, assistant de conservation

**Fonds Régional d'Art Contemporain Poitou-Charentes :**

Alexandre Bohn, directeur, et l'équipe du FRAC Poitou-Charentes

**Contact presse :** Ghislain Lauerjat

02.47.05.68.73 / g.lauerjat@ville-tours.fr

**Tarifs :** Plein tarif : 5€.

Demi-tarif : 2,50€, étudiants et jeunes de 12 à 18 ans, membres du corps enseignant, militaires, groupe de 10 personnes et plus, personnes de plus de 65 ans.

Gratuité : enfants de moins de 12 ans, élèves des Écoles des Beaux-Arts, étudiants en Histoire de l'Art, membres de la presse, guides du tourisme, membres du Conseil International des Musées (ICOM), membres de l'Association des Amis de la Bibliothèque et du Musée des Beaux-Arts de Tours, élus et employés municipaux de la Ville de Tours, scolaires en groupe accompagnés de leur professeur, demandeurs d'emploi.

Visites de groupes sur réservation :

renseignements du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 17h.

Tél : 02.47.05.68.73 // Fax : 02.47.05.38.91

[musee-beauxarts@ville-tours.fr](mailto:musee-beauxarts@ville-tours.fr)

[www.mba.tours.fr](http://www.mba.tours.fr)

